

## 5<sup>ème</sup> Bécasse prise le 26 Novembre 2013.

Ce Mardi, je reviens aux affaires, après le dimanche catastrophique passé dans les bois de BIARROTTE où j'ai levé quatre bécasses sans avoir pu en mettre une seule par terre, et après mon Lundi à AEK.

J'ai choisi de m'arrêter aux Hautes Terres qui constituent mon premier bon coin de SAINT MARTIN DE SEIGNANX, malheureusement clôturé sur 200 hectares par le magnat DEL CASTILLO.

La matinée s'annonce radieuse, malgré le froid encore présent, comme le confirme l'affluence des bécasses.

Je commence par me diriger vers l'excellente remise de la palombière qui est aussi vide de bécasse que de « paloumeyres » à l'affût de l'oiseau bleu.

Je dévale vers la première gorge qui mène à SAINT BARTHELEMY, et la remonte jusqu'au sommet où la chienne trouve une odeur.

Après de vaines recherches, je redescends la longue gorge en supputant la présence de la reine des bois.

Revenu à mi-gorge, CORA se met à l'arrêt dans la pente très raide couverte d'arbres et d'ajoncs et fait sonner son collier.

Je réponds à cet appel pressant, en grim pant au plus vite et me place au cul de la chienne.

Arrivé tout essoufflé à sa hauteur, CORA casse l'arrêt et se met à faire des cercles endiablés autour de moi, allant jusqu'à s'entortiller dans une ronce qui la renverse.

Ce cirque me laisse supposer que la bécasse piète dans la pente, ce qui rend furieuse ma chienne, mais ne l'empêche pas en bondissant, de remonter d'une vingtaine de mètres, vers le sommet du raidillon.

Resté planté dans ma position initiale, je vois CORA se remettre à l'arrêt, et j'entends la bécasse claquer ses ailes et la vois apparaître au sommet de la côte, revenant sur ma droite, en travers à une vingtaine de mètres environ, en faisant admirer son « W » au milieu des arbres.

J'aligne la belle mordorée et lui tire mes deux coups de fusil, l'un avec mon canon rayé – plomb 8-10, et l'autre avec mon canon lisse –plomb 7, en prenant soin au second coup de viser bien devant la fugueuse qui est déjà à une quarantaine de mètres.

Je vois la bécasse plonger dans le fond de la gorge, me laissant à la fois désolé par sa fuite et réconforté pour la recherche à venir.

Je redescends hardiment la pente puis la gorge qui, à cet endroit, est encombrée par deux troncs d'arbres morts.

Alors que je me bats au milieu des branchages pour traverser l'obstacle, j'aperçois en contrebas CORA qui se remet à l'arrêt au milieu du sentier qui sillonne la gorge.

« Malheureux ! » me dis-je, dans ma ford intérieure, je vais encore arrivé trop tard et me faire berner par la bécasse.

Je saute la dernière branche et distingue alors CORA qui franchit un mètre et saisit sa proie.

« Victoire ! » m'exclamais-je, tout heureux de constater que l'oiseau est raide mort et que mon second coup de fusil fut à la fois magistral et fatal.

Je félicite CORA qui me dispute sa proie, alors que j'accroche à la patte de l'oiseau la languette « 5<sup>ème</sup> bécasse » détachée du carnet de prélèvement.

Enchanté par ma conquête, je retourne à la voiture en passant par la gorge de la maison de Néanderthal.

CORA parcourt la gorge principale en marquant de nombreux arrêts laissant supposer la présence d'une bécasse « amillée ».

A la dernière gorge, CORA fouille le versant droit, alors que je reste au milieu de la gorge, sachant que la remise se trouve sur le versant gauche.

A peine ai-je commandé d'un geste à CORA de changer de versant que j'aperçois la bécasse s'envoler à une quarantaine de mètres, hors de portée de mon fusil et du flair de ma chienne.

Je n'ai pu retrouver cette bécasse qui s'envole au bruit, mais je lui ai promis de lui rendre une petite visite dans les jours prochains.

